Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 27 (1939)

Heft: 113

Vereinsnachrichten: Société romande de philosophie : quinzième rapport annuel (octobre 1937-juin 1938)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIÉTÉ ROMANDE DE PHILOSOPHIE

QUINZIÈME RAPPORT ANNUEL (OCTOBRE 1937-JUIN 1938)

Activité des groupes.

Les travaux présentés au cours de l'année universitaire ont été les suivants :

Genève. Président P. Frutiger. — 1937, 3 décembre, M. Junod: *Commentaire sur l'éthique de Spinoza.* — 1938, 2 février, M. Meili : *Considérations sur la structure de l'intelligence.* — 18 mars, G. Bohnenblust : *La morale de maître Eckart.* — 29 avril, H. Elzenberg, professeur à l'Université de Vilno : *L'idée d'obligation dans la genèse du devoir concret.* — 27 mai, Ch. Werner : *Le désir comme principe métaphysique.*

Lausanne. Président Henri-L. Miéville. — 1937, 13 novembre, séance administrative. — 27 novembre, R. Schærer : *L'esthétique de Platon.* — 11 décembre, Mlle G. Guex : *Psychanalyse et éducation de l'autonomie de la personne.* — 1938, 26 février, P. Thévenaz : *Gabriel Marcel : vers une nouvelle ontologie.* — 2 juillet, P. Bourl'honne : *Etude sur le livre de Thierry Maulnier : Au delà des nationalismes.*

Il n'est pas sans intérêt de signaler qu'à Lausanne il s'est constitué un groupe de bibliographie philosophique, dont les membres se réunissent périodiquement et, à tour de rôle, analysent les ouvrages philosophiques les plus récents et les plus importants. L'activité de ce groupe est des plus vivantes et se révèle fort utile.

Neuchâtel. Président J. de la Harpe. — 1937, 9 novembre, J. de la Harpe : *De l'évidence cartésienne au probabilisme de Cournot.* — 1938, 11 janvier, S. Gagnebin : *A propos de la logique de F. Gonseth.* — 15 février, P. Thévenaz : *La nouvelle ontologie de G. Marcel.* — 22 mars et 10 mai, P. Borel : *La philosophie de K. Jaspers.*

Relations extérieures et nouvelles diverses.

La Fondation Lucerna a décerné à Henri-L. Miéville un prix de 1000 fr. pour son ouvrage intitulé : *Vers une philosophie de l'Esprit.*

Ch. Werner a été invité à présenter une communication au Ier Congrès

national des Sociétés françaises de philosophie, qui s'est tenu à Marseille du 21 au 23 avril 1938. Il a exposé dans ce congrès *la tâche actuelle de la métaphysique*. A cette occasion, M. Gaston Berger, président de la Société d'Etudes philosophiques de Marseille, l'a chargé de transmettre les meilleures salutations de ladite Société à notre Société romande de philosophie.

Arnold Reymond a été nommé membre de l'Institut international de collaboration philosophique qui a son siège à Paris, et membre du Comité consultatif de la *Revue internationale de philosophie*, dirigée par M. Jean Lameere, chargé de cours à l'Université de Bruxelles.

Séance annuelle de Rolle.

La séance annuelle a eu lieu à Rolle, le dimanche 12 juin 1938 (1). En l'absence de M. Arnold Reymond, retenu par la maladie, M. Henri-L. Miéville préside. Il évoque la figure de deux disparus, Frank Abauzit et Jean-Louis Claparède et prie l'assistance de se lever pour honorer leur mémoire. Frank Abauzit a été pour notre société un agent infatigable de liaison, entre la France et la Suisse d'abord, et entre les groupes de Genève et de Lausanne ensuite, car il assistait aux séances qui avaient lieu dans ces deux villes (2). Le second, Jean-Louis Claparède, jeune homme plein de promesses, était le petit-fils du philosophe African Spir et le fils de notre collègue, le psychologue Claparède.

M. Miéville donne la parole à M. Ferdinand Gonseth, professeur à l'Ecole polytechnique de Zurich, pour sa conférence « Présentation et défense de l'idonéisme », dont le texte est donné plus haut. A l'issue du dîner en commun à l'Hôtel de la Tête Noire, M. Perceval Frutiger, de Genève, qui a pris la présidence — M. Miéville ayant dû s'absenter — ouvre la partie administrative : M. Marcel Reymond, bibliothécaire à la Bibliothèque cantonale de Lausanne, fait savoir à l'assemblée qu'il est chargé de recenser les livres et articles parus en Suisse dans la *Bibliographie de la philosophie* ; il demande qu'on veuille bien lui signaler les articles ayant un intérêt philosophique paraissant en Suisse.

Le président central : Arnold REYMOND.

P.-S. — Je remercie M. Maurice Gex des documents qu'il m'a fournis pour la rédaction de ce rapport.

(1) Présents : MM. Ch. Bally, Ch. Baudouin, Ch. Blanc, Borel, Pierre Bovet, Gustave Dumas, Samuel Dumas, Mlle Friedmann, Perceval Frutiger, Elie Gagnebin, Samuel Gagnebin, Maurice Gex, Ferdinand Gonseth, Jean de la Harpe, Pierre Humbert, Pierre Jaccard, Henri Miéville, Jean Piaget, Henri Reverdin, Georges de Rham, Marcel Reymond, de Riaz, Edm. Rochedieu, Louis Rougier, Pierre Thévenaz, Général Vouillemin, Rolin Wavre, Ch. Werner. — (2) Voir les hommages rendus à F. Abauzit par Ch. Werner (*Journal de Genève*, 28 janvier 1938) et par Pierre Bovet dans cette *Revue*, 1939, p. 81 ss.

SOCIÉTÉ ROMANDE DE PHILOSOPHIE

SEIZIEME RAPPORT ANNUEL (OCTOBRE 1938-JUIN 1939)

Activité des groupes.

Liste des travaux présentés durant l'année universitaire :

Genève. Président P. Frutiger. — 1939, 27 janvier, M. Mottier : *L'appréhension esthétique du monde.* — 4 mars, M. Gex : *Orientations fondamentales en métaphysique.* — 21 avril, M. Rey : *Les limites de l'intelligence chez les animaux.* — 19 mai, Ch. Baudouin : *Le désir dans la philosophie de Spinoza et dans la psychologie contemporaine.*

Lausanne. Président Henri-L. Miéville. — 1938, 5 novembre, M. Hans Schacht : *La Bhagavadgîta.* — 17 décembre, M. François Guisan : *Y a-t-il un droit naturel?* — 1939, 11 février, M. W. Burckardt et H.-L. Miéville : *Le problème des normes juridiques et des normes morales.* — Fin mars, S. Gagnebin : *L'entendement et l'imagination dans la philosophie de Spinoza.* — 29 avril, Maurice Müller : *Un philosophe suisse-allemand : P. Hæberlin.*

Quant au groupe lausannois de bibliographie philosophique, il a poursuivi avec zèle ses analyses critiques sur les ouvrages récemment parus, analyses qui pour la plupart ont été publiées dans cette Revue.

Neuchâtel. Président J. de la Harpe. — 1939, 18 janvier, René Schærer : *De l'ironie.* — 8 février, J. de la Harpe : *Monde objectif et monde subjectif.* — 15 mars, P. Thévenaz : *La connaissance scientifique selon Bachelard.*

Relations extérieures et nouvelles diverses.

En réponse à l'invitation qui lui fut adressée, notre société s'est fait représenter à Lyon, au IIe Congrès national des Sociétés françaises de philosophie, par S. Gagnebin et par Ch. Baudouin. Le premier y a fait un exposé sur l'entendement et l'imagination dans la philosophie de Spinoza, et le second sur le désir dans la philosophie de Spinoza et dans la psychologie contemporaine. Ces deux communications ont été très appréciées.

A une demande qui nous avait été faite par la Société suisse d'histoire sur une participation éventuelle de la Suisse à l'activité de l'Union académique internationale siégeant à Bruxelles, nous avons répondu que notre société, sans prendre aucun engagement financier, estimait cette participation désirable, dans la mesure où l'Union académique de Bruxelles ne ferait pas double emploi avec des institutions similaires déjà existantes.

Peu après, sur la proposition de M. Hæberlin, professeur à Bâle, une ren-

contre eut lieu le 6 mai 1939, à Berne, entre les présidents des groupes philosophiques de la Suisse romande et de la Suisse allemande. Au cours de cette rencontre, il fut décidé ce qui suit : une séance des diverses sociétés suisses de philosophie se tiendrait à Berne en automne ; deux travaux y seraient présentés, l'un par un Suisse romand, l'autre par un Suisse allemand, et les bases d'une organisation commune seraient étudiées.

Séance annuelle de Rolle (11 juin 1939) [1].

Arnold Reymond étant empêché par l'état de sa gorge de parler en public, c'est Henri Reverdin qui, à sa place, ouvre la séance, en souhaitant la bienvenue à M. E. Grisebach, professeur à l'Université de Zurich.

Durant la partie administrative il est pris acte de la démission à la présidence centrale d'Arnold Reymond. Une longue discussion s'engage ensuite sur le mode d'élection et la durée des fonctions du président central. Finalement, on décide successivement les points suivants :

1. Les sections, à tour de rôle et dans l'ordre suivant : Genève, Lausanne, Neuchâtel, assument la présidence, à moins que le groupe intéressé ne refuse.
2. Le président est élu pour cinq ans ; il est rééligible.
3. L'élection se fait par l'assemblée de Rolle.

A la suite de cette décision, J. de la Harpe est proclamé président central par acclamations à l'unanimité et Arnold Reymond président central honoraire.

Quant à la séance philosophique proprement dite, elle eut lieu, comme d'habitude, dans la salle du Tribunal, au Château. Jean Piaget, qui avait bien voulu se charger du travail à présenter, avait choisi comme sujet : « Les groupes de la logistique et la réversibilité de la pensée ». Comme son étude sera éditée en un volume, elle n'est pas publiée dans cette Revue ; nous nous bornons à en donner le résumé fait par l'auteur et la discussion qui a suivi, notée par M. Gex.

Arnold REYMOND,
Président central.

LES GROUPES DE LA LOGISTIQUE ET LA RÉVERSIBILITÉ DE LA PENSÉE

Si l'on cherche à constituer, sur le modèle des « groupes » additifs et multiplicatifs de nombres, des groupes opératoires fondés sur l'addition et la multiplication des classes et des relations, on peut définir effectivement des systèmes à compositions fermées, associatifs et réversibles, mais dont chaque

(1) Présents : de *Genève*, Ch. Bally, Ch. Baudouin, P. Frutiger, F. Morel, J. Piaget, H. Reverdin, R. Wavre, Ch. Werner. — De *Lausanne*, Ch. Blanc, A. Burnier, M. Gex, H. Miéville, de Riaz, Arnold Reymond, Marcel Reymond, G. de Rham, Vincent. — De *Neuchâtel*, P. Borel, S. Gagnebin. — De *Zurich*, E. Grisebach.

Excusés : I. Benrubi, R. Bovard, J. de la Harpe, E. Rochedieu, F. Scheurer, P. Thévenaz.

élément joue le rôle d'opération identique par rapport à lui-même et à ceux d'ordre supérieur (dans le cas de l'addition) ou inférieur (dans le cas de la multiplication). Nous appellerons de tels systèmes des « groupements ».

On peut distinguer au moins huit groupements ainsi définis : I Il y a, en premier lieu, le groupement additif constitué par une suite de classes dont chacune est emboîtée dans la suivante sans lui être égale. II Le groupement des « additions secondaires » de classes réunit la suite précédente à toutes les autres suites données, en un système hiérarchique total. III Le groupement additif des relations asymétriques ou sériation (correspondant au groupement I, mais non commutatif). IV Le groupement additif des relations symétriques, lequel traduit le groupement II en termes de relations. V Le groupement multiplicatif des classes, lequel enveloppe la notion de correspondance bi-univoque et réciproque qualitative (correspondance entre les termes de deux classifications analogues). VI Le groupement multiplicatif des classes d'ordre co-univoque (lequel traduit le groupement II en termes multiplicatifs). VII Le groupement multiplicatif des relations asymétriques (similitude des séries) et VIII Le groupement multiplicatif co-univoque des relations (par exemple les systèmes généalogiques, à la fois asymétriques selon l'une de leurs dimensions et symétriques selon l'autre).

Or, si l'on réunit en un même tout opératoire les groupements I et III ou V et VII, qui sont irréductibles sur le plan qualitatif, on constitue des groupes non qualitatifs qui ne sont autre chose que les groupes additif et multiplicatif de nombres. Le nombre entier fini est ainsi à concevoir comme une synthèse de la classe et de la relation asymétrique ou, si l'on préfère, de la classe et de l'ordre (ces deux aspects se dissociant à nouveau dans le transfini).

L'erreur de M. Russell, en définissant le nombre par la classe des classes équivalentes, est d'introduire le nombre dans la classe au lieu de l'en déduire : en effet, la correspondance bi-univoque et réciproque « quelconque » n'est pas une opération appartenant aux groupements possibles de classes, seule la correspondance qualitative intervenant en ceux-ci (groupements V et VI).

D'une manière générale, on peut ainsi concevoir les systèmes logiques comme des constructions opératoires réversibles, la réversibilité de la pensée constituant au reste la principale caractéristique de la pensée logique, du point de vue psycho-génétique.

Jean PIAGET.

Discussion.

Arnold Reymond. J'ai été très heureux d'entendre Jean Piaget souligner le fait que les principes logiques ont une nature opératoire et j'ai admiré la façon magistrale dont il a mis ce fait en lumière. J'ai non moins apprécié son ingéniosité à utiliser la notion mathématique de groupe en l'assouplissant et en la « qualifiant », de telle sorte qu'elle puisse, sous le nom de groupement, s'appliquer aux opérations logiques. Je trouve également très judicieuse

la façon dont il a élargi les quatre opérations arithmétiques : addition, soustraction, multiplication, division, en sorte qu'elles puissent être appliquées aux classes et aux relations. Sur tous ces points, je n'aurais que des remarques de détail, trop peu importantes pour être signalées ici.

D'une façon générale, il me semble qu'entre autres questions intéressantes soulevées par Piaget on peut noter celles-ci :

1° La caractéristique de l'intelligence est son activité opératoire. Mais il faut, dit Piaget, distinguer entre opérations réversibles et opérations non réversibles. La réversibilité consiste à reconstituer, à imaginer en sens inverse la situation d'où l'on est parti, et, cas échéant, à envisager une autre façon de procéder que celle qui a été suivie. Par la réversibilité l'intelligence est capable de se séparer de son objet pour mieux l'examiner. La distinction ainsi établie entre ces deux aspects de l'activité intellectuelle me semble lumineuse et je me demande si par son moyen on ne pourrait pas établir une démarcation entre l'intelligence humaine et l'intelligence des animaux. Celle-ci serait avant tout non réversible, tandis que celle-là serait essentiellement réversible. Le comportement des animaux ne serait pas absolument automatique, comme l'affirmait Descartes ; il ne serait pas non plus simplement instinctif et basé sur une connaissance intuitive, ainsi que le veut Bergson ; mais, tout en étant intelligent, il se distinguerait de celui de l'homme.

Si Bergson a opposé si complètement instinct et intelligence, c'est peut-être parce qu'il n'a vu qu'un des aspects de l'activité intellectuelle.

2° On ne peut jamais séparer complètement logique et psychologie, activité opératoire et résultats de l'opération. Il y a action et réaction de l'opération et du résultat obtenu. Une opération peut rester identique à elle-même, par exemple l'opération additive, et pourtant aboutir à des résultats différents, suivant les cas. Une unité finie ajoutée à elle-même donne deux ; une unité cardinale transfinie ajoutée à elle-même donne la même unité, et non pas deux. Je suis d'accord avec Piaget sur ce point et je crois que plusieurs difficultés de la pensée contemporaine proviennent de la méconnaissance du caractère opératoire des principes logiques et du champ de leur application. La vérité ne se sépare pas du jugement vrai, c'est-à-dire de l'activité psychologique du sujet pensant.

La première démarche de l'esprit est, comme le dit très justement Piaget, affirmative. La négation intervient ensuite, et on peut délimiter son champ de plusieurs façons, et suivant la délimitation effectuée certains principes s'appliqueront ou non à ce champ.

3° Quant à la correspondance univoque et réciproque, comme le dit Piaget, cette correspondance est qualitative lorsqu'il s'agit d'objets formant une classe logique, et quantitative lorsqu'il est question de nombres. Toutefois, même lorsque cette correspondance porte uniquement sur des nombres, un minimum qualitatif subsiste, à savoir l'ordre dans lequel sont placés les nombres mis en correspondance, ordre qui ne peut être changé, tant que dure l'opération.

R. Wavre. Il est très vrai que l'intelligence se complaît dans les opérations réversibles. La critique de la définition du nombre de Russell faite par Piaget me paraît juste : il est impossible de définir le nombre d'une façon purement logique. Je me permettrai de formuler un doute sur certaines affirmations de l'exposé de Piaget ; car on a vu sans cesse le formalisme logico-mathématique se modifier depuis Boole. Il conviendrait peut-être d'examiner les choses de plus près.

J. Piaget. J'ai distingué les opérations constitutives des relations en les séparant des opérations constitutives des classes. En employant toutes ces opérations à la fois, l'esprit engendre le nombre ; par contre, lorsqu'on dissocie les deux espèces d'opérations, on fait de la logique. Donc on ne peut pas réduire le nombre au logique.

Ch. Baudouin. La thèse fondamentale de Piaget est la réversibilité comme critérium de l'intelligence, mais le jugement moral n'exige-t-il pas, lui aussi, la réversibilité (réciprocité morale) ? Il convient de remarquer que, chez Bergson, on trouve l'idée de réversibilité incluse dans la notion de temps homogène opposé à la durée.

J. Piaget se déclare d'accord quant à la réversibilité du jugement moral.

Samuel Gagnebin. Il faut féliciter Piaget qui a suivi l'idée de Juvet au sujet de la prééminence de la notion de groupe en mathématiques.

J'aimerais des éclaircissements sur la notion de nombre. Le nombre me paraît être obtenu par l'élimination de la qualité. Les opérations logiques sont différentes des opérations mathématiques et il y a lieu de préciser les rapports de l'addition logique et de l'addition mathématique ; de même au sujet de la multiplication logique et de la multiplication mathématique.

J. Piaget. La multiplication arithmétique s'obtient par la réunion de la multiplication des classes avec la multiplication des relations. Au sujet de l'élimination des qualités, je suis d'accord avec Gagnebin.

P. Frutiger. Ne faut-il pas distinguer la réversibilité relative de la réversibilité stricte ? « Paris est la capitale de la France » implique la réversibilité stricte, par exemple, puisque l'on peut, sans plus, intervertir le sujet et l'attribut.

J. Piaget. Quand l'opération inverse ramène l'opération directe au point de départ, il y a réversibilité. Les relations symétriques sont aussi réversibles ; dans ce cas, l'opération inverse est identique à l'opération directe.

R. Wavre. Selon Brouwer, les notions de temps et de nombre sont fondamentales, les mathématiques sont donc fondamentales et la logique en est dérivée.

H. Miéville. Le jugement d'existence peut-il être réduit à la réversibilité ?

J. Piaget. Le jugement d'existence suppose des jugements d'implication. On ne peut pas former un « groupement » pour les jugements d'existence seuls.

Ch. Bally. Du point de vue linguistique, les jugements d'existence apparaissent comme un cas limite des jugements de localisation.

Ch. Baudouin. Les jugements d'existence peuvent également être considérés comme un cas limite de la notion de production.

J. Piaget. Toute la question est de savoir si la logique des jugements d'existence constitue une logique autonome, ou si ce n'est pas le cas.

R. Wavre. Selon Henri Poincaré, l'existence en mathématiques est déterminée par la non-contradiction des notions.

Arnold Reymond. La non-contradiction est raison nécessaire, mais non suffisante en mathématiques.

R. Wavre. Selon les intuitionistes, l'existence en mathématiques est garantie par la construction.

G. de Rham. Pratiquement, en mathématiques, la non-contradiction et la construction aboutissent au même résultat. Si l'on veut prouver l'existence d'un objet mathématique, on peut le construire ; dans le cas de l'introduction par Gauss de l'imaginaire i, pour distinguer deux classes de nombres premiers, c'est le côté non-contradiction qui est essentiel.

La notion de groupement, introduite par Piaget, n'est-elle pas identique à la notion de « structure » des algébristes ?

J. Piaget. Il est possible qu'il y ait identité.

Ch. Blanc. Il doit y avoir une confusion au sujet de la définition de l'élément identique. Dans un groupe, en mathématiques, x est un élément identique, si on a : $a + x = a$, quel que soit a.

H. Reverdin. Tout se ramène-t-il à la réversibilité, dans la vie intellectuelle ?

J. Piaget. C'est toute la question des rapports entre le formalisme et le non-formalisme ou intelligence vivante.

Samuel Gagnebin. Les nombres transfinis possèdent un élément qualitatif plus marqué que les autres nombres. Il faut prêter aux ensembles infinis des qualités qui ne sont pas propres à la notion ordinaire de nombre.

H. Miéville. La fonction essentielle de l'intelligence est de poser l'existence.

Arnold Reymond. L'activité de l'intelligence commence toujours par une affirmation qui pose un existant. C'est l'opération qui est réversible, non les objets sur lesquels porte l'opération.

H. Miéville. Les jugements d'existence nous font sortir du domaine purement formel en établissant un contact entre l'intelligence et les choses, et la notion de réversibilité de Piaget ne définit que le formalisme intellectuel, le domaine logique.

J. Piaget. Au moyen de la notion de réversibilité, je n'ai effectivement défini que l'intelligence logique.

Maurice GEX.